

REVUE DE PRESSE S44

www.sada.co

Du 26.10 au 01.11.2015

Page 2 : Vers un déficit sur le marché du sucre en 2015-2016

Page 5 : Blocage au silo à sucre de Saint-Louis pour un déblocage en préfecture

Page 7 : Sucre : Tereos compte sur le soutien de Petrobras au Brésil

Page 9 : Petrobras relève sa part dans une filiale brésilienne de Tereos

Page 10 : Etrepagny - Année moyenne pour la betterave dans l'Eure

Page 12 : Etrepagny - Dans l'Eure, la filière du sucre se prépare à la fin des quotas

Page 14 : Belgique - La râperie va avaler 2 millions de tonnes de betteraves

Page 16 : Maroc - Doukkala/Agriculture, La campagne démarre

Page 17 : Cameroun : pas de pénurie de sucre à l'horizon

Vers un déficit sur le marché du sucre en 2015-2016

(Publié le 28.10.2015 – www.usinenouvelle.com)

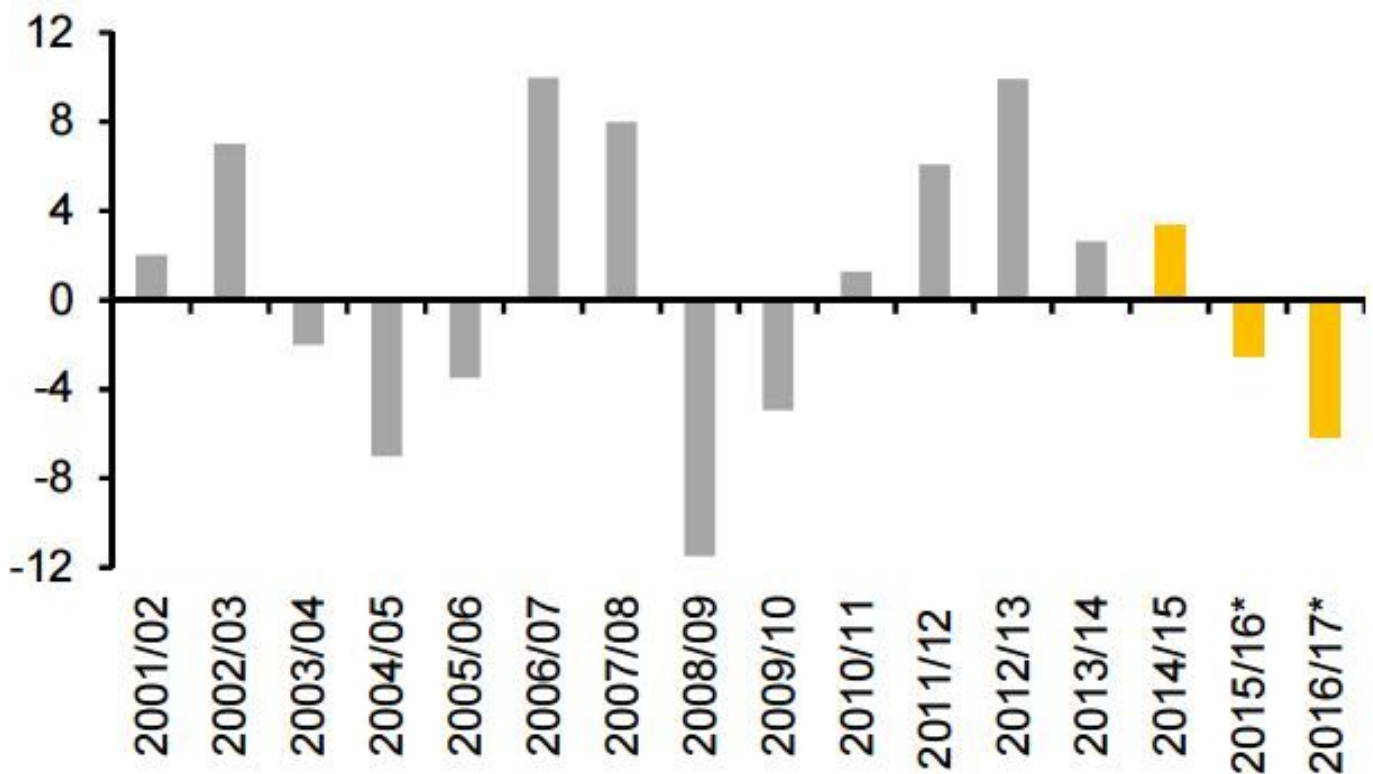
Attendue depuis plusieurs mois, l'hypothèse d'un déficit d'offre sur le marché du sucre lors de la campagne 2015-16 semble se confirmer. Il serait compris entre 2,5 et 4,8 millions de tonnes.



"2015-16 pourrait être l'année où la longue tendance à la baisse des prix du sucre enregistrée depuis 2011 se renverse", lance la banque néerlandaise Rabobank. En termes d'approvisionnement, "le déficit mondial, prévu depuis plusieurs mois pour la campagne 2015-16, devient plus tangible", complète la banque allemande Commerzbank. Signe des tensions sur le marché, le prix de la livre a bondi de 37,5% entre le 14 août et le 14 octobre sur l'InterContinental Exchange, à 14,09 centimes de dollars US.

Plusieurs établissements s'accordent sur l'éventualité d'approvisionnements inférieurs à la demande lors de la campagne qui s'ouvre cet automne. Le scénario ne s'était jamais produit au cours des six dernières années. Rabobank table sur un déficit de 4,8 millions de tonnes (Mt), qui succéderait à un excédent de 3,7 Mt lors de la campagne 2014-15. L'Organisation internationale du sucre (ISO) est pour sa part plus optimiste, en prévoyant un déficit de 2,5 millions de tonne. Commerzbank indique pour sa part que certains analystes envisagent l'hypothèse d'un déficit de 4 Mt. Pour la campagne 2016-17, l'ISO anticipe une aggravation de celui-ci, à 6,2 Mt.

Global surplus (+) / deficit (-) on sugar market, in million tons



Source: ISO, Commerzbank Research

LA PLUIE, CLEF DES INQUIÉTUDES EN INDE ET AU BRÉSIL

Ces différentes hypothèses, qui devront être affinées selon l'impact du phénomène climatique El Niño, ont été élaborées sur la base d'une réduction de la superficie des surfaces cultivées et de conditions climatiques défavorables au Brésil et en Inde, respectivement premiers et deuxièmes producteurs mondiaux de sucre.

Au Brésil, l'augmentation de la taxe fédérale sur l'essence favorise la consommation d'éthanol, au détriment de l'usage du sucre à titre alimentaire. "Comme les usines brésiliennes peuvent produire soit du sucre ou soit de l'éthanol à partir de la canne à sucre, elles font varier leur production en fonction du niveau de leurs prix respectifs. Si les prix du sucre sont élevés et ceux de l'éthanol sont faibles, le bénéfice par tonne de canne est plus élevé pour le sucre que pour l'éthanol", expliquait en avril 2013 à L'Usine Nouvelle Andy Duff, analyste chez Rabobank. De plus, le volume de canne à sucre transformé par les usines du Centre-sud du Brésil, la principale région productrice du pays, a perdu 10,7% lors des deux premières semaines du mois d'octobre, par rapport à la même période de l'année précédente, en raison, de pluies trop abondantes.

L'Association indienne des raffineries de sucre prévoit une baisse de 5% de la production du pays entre les campagnes 2014-15 et 2015-16, en raison d'un manque de précipitations lors

des dernières moussons. Fin août, le niveau de pluie était inférieur de 6% à 20% par rapport à la normale saisonnière selon les Etats. L'Inde tente par ailleurs de réduire le niveau de ses stocks en imposant des quotas minimum d'exportation au cours de la campagne 2015-16.

L'EUROPE SE PRÉPARE À LA FIN DES QUOTAS

L'Union européenne, qui représente la moitié de la production mondiale de sucre de betterave, se prépare quant à elle à la fin des quotas sucriers en 2017. 19,4 Mt de sucre ont été produites lors de la campagne 2014-15, un niveau record, au-delà des quantités autorisées. Selon la Commission européenne, la production chuterait de 20% lors de la campagne 2015-16, à 15,6 Mt. La superficie ensemencée de betteraves perdrait environ 14%, notamment "en raison d'arrangements sur les volumes de betteraves entre les producteurs et les transformateurs", explique Rabobank.

Dans ce contexte tendu, Commerzbank envisage un prix du sucre brut de 13,5 centimes de dollars US la livre pour le quatrième trimestre 2015, et une nouvelle remontée des prix en 2016.

Écrit par Franck STASSI.

Blocage au silo à sucre de Saint-Louis pour un débloqué en préfecture

(Publié le 29.10.2015 – www.lamarseillaise.fr)

Les salariés de Saint-Louis Sucre mobilisés pour garder l'activité raffinage demandent une table ronde pour un projet alternatif.



Blocage au silo dès 5h30 hier pour se faire entendre aujourd'hui. Photo Im L'utilisation de l'article, la reproduction, la diffusion est interdite - LMRS - (c) Copyright Journal La Marseillaise

Chez Saint-Louis Sucre, la direction ne fait pas de quartier, c'est d'une coupe franche de plus moitié qu'elle a décidé de trancher dans les effectifs (52 sur 126). Non qu'on y souffre de déficit, mais la productivité ne semble pas à la hauteur des espérances des actionnaires, alors autant fermer la raffinerie et se restreindre au conditionnement. Pas de l'avis des salariés qui se battent pour le maintien de leur emploi et de l'outil, le dernier en France.

Pas un gramme de sucre n'est sorti du silo du Port. L'approvisionnement de la raffinerie est à l'arrêt. Des salariés de Saint-Louis, soutenus par l'UD CGT et l'UL CGT quartiers Nord, ont décidé du blocage du silo à sucre, dès 5h30 hier matin, pour être entendus de leur direction. Une table ronde promise en préfecture tarde à voir jour. « Nous interpellons la direction et la préfecture sur l'engagement lors des tables rondes de juillet et d'août, d'en organiser une nouvelle avec la direction afin de créer un groupe de travail sur le projet alternatif proposé par les salariés », explique Fabien Trujillo, délégué CGT des personnels.

Les personnels voient, dans le projet de la direction de ne maintenir que le conditionnement d'un sucre raffiné directement dans les pays producteurs, la fin de l'activité se dessiner sur Marseille. Alors que l'outil est ici et que les 80 000 tonnes traitées par an ramènent également 1 000 journées de travail aux portuaires. Saint-Louis Sucre est la dernière

Revue de presse S44 : www.sada.co

raffinerie de sucre de canne en France. Nantes a fermé ses portes en 2009.

« Nous avons monté un projet dans lequel on récupère le sucre des DOM-TOM pour en fondre 270 000 tonnes par an après la fin des quotas en nous positionnant sur le Maghreb et les pays européens déficitaires [Espagne, Italie et Grèce, NDLR] », précise le délégué syndical. Ils demandent en conséquence à la direction de Saint-Louis Sucre que ce marché ne semble plus intéresser de leur céder l'outil de production.

Le blocage a été levé dans l'après-midi. La direction a accepté de recevoir ces salariés aujourd'hui dans la matinée et la préfecture cherche une date...

Écrit par Myriam GUILLAUME.

Sucre : Tereos compte sur le soutien de Petrobras au Brésil

(Publié le 26.10.2015 – www.lesechos.fr)

Petrobras Biocarburant, partenaire du groupe sucrier français, doit monter au capital de leur filiale commune Guarani.



Le groupe sucrier Tereos (ex-Béghin-Say) se prépare à une semaine décisive. - DR

Semaine décisive pour Tereos (ex-Béghin-Say) en Amérique latine. Petrobras Biocarburant, partenaire du groupe sucrier français au sein de sa filiale brésilienne Guarani, doit verser un dernier apport de 260 millions de reals (environ 60 millions d'euros) avant la fin du mois. Objectif : élever sa participation à 45,7 % du capital, conformément à l'accord passé en 2010 lorsqu'il était entré au capital de la filiale (à hauteur de 26 %). Entre-temps, Petrobras Biocarburant a déjà investi 1,6 milliard de reals pour développer ses activités dans la production d'éthanol.

Aujourd'hui, Guarani possède sept sucreries et distilleries d'éthanol avec des effectifs de 3200 salariés pour un chiffre d'affaires de 750 millions d'euros. Une amidonnerie a en outre été inaugurée en 2013.

PETROBRAS AFFAIBLI PAR UN SCANDALE

Problème : Petrobras, la compagnie nationale de pétrole et d'énergie brésilienne, autrefois alliée de prestige, a été considérablement affaiblie par un scandale de corruption à grand retentissement. Elle doit désormais réduire ses investissements et alléger son endettement colossal. Petrobras souhaiterait ainsi se retirer du secteur de l'éthanol, selon l'agence Reuters. A l'approche de la date butoir, Tereos semble pourtant toujours compter sur le soutien indéfectible de Petrobras. « Tout doit se passer conformément aux accords passés », garantit Jacyr Costa, président de la filiale brésilienne du groupe français. « Toutes les

informations en notre possession vont en ce sens », assure-t-il.

Sur le terrain, après des années éprouvantes en raison de l'effondrement du cours du sucre et du contrôle des prix de l'essence au Brésil, Guarani entrevoit des jours meilleurs. Et espère améliorer la contribution de la filiale au résultat de Tereos International, qui a enregistré un déficit d'environ 60 millions d'euros l'an dernier. Jacyr Costa fait ainsi état de l'augmentation en cours de 40 % de la demande d'éthanol par rapport à l'an dernier, après le déblocage partiel des prix de l'essence et le relèvement de certaines taxes. Le patron de la filiale brésilienne de Tereos compte également sur un rebond continu des cours du sucre, qui ont déjà regagné 10 % ce mois-ci après une chute accentuée. « On assiste à un renversement de tendance après quatre années consécutives d'excès de production », affirme Jacyr Costa. La forte dépréciation du real sur le marché des changes doit également favoriser les exportations brésiliennes

Écrit par Thierry OGIER.

Petrobras relève sa part dans une filiale brésilienne de Tereos

(Publié le 30.10.2015 – www.bourse.lesechos.fr)

PARIS, 30 octobre (Reuters) - Le sucrier français Tereos a annoncé vendredi que le brésilien Petrobras avait relevé, à 45,9%, sa participation dans Guarani, leur société commune au Brésil.

A l'issue de l'opération, intervenue via une injection de capital de 268 millions de reais (63 millions d'euros), Tereos conservera la majorité du capital de l'entreprise (54,1%).

Guarani est un des leaders du marché sucrier brésilien et produit chaque année plus de 1,5 million de tonnes de sucre, ainsi que près de 800.000 M3 de bioéthanol.

Écrit par Pascale Denis, édité par Juliette Rouillon.

Etrepagny - Année moyenne pour la betterave dans l'Eure

(Publié le 28.10.2015 – www.paris-normandie.fr)

Agriculture. Les rendements par hectare sont moins importants que l'année dernière mais le taux de sucre moyen semble meilleur. La campagne se poursuit jusqu'en janvier.



Benoît Carton, directeur du Syndicat betteravier de l'Eure.

Revoilà le ballet des camions ! Comme toujours, c'est sur les routes, en effet, que l'on est pleinement confronté à la réalité de la campagne betteravière. Cette année, près de 150 poids lourds sillonnent dans tous les sens les axes du département pour acheminer les précieux bulbes depuis les champs jusqu'à l'usine Saint-Louis d'Étrépagne. C'est la sucrerie elle-même qui prend en charge le ramassage et le transport des betteraves.

Tout au long de cette campagne, qui s'achèvera en janvier, les camions assurent, à travers plusieurs rotations quotidiennes et selon un plan logistique fixé à l'avance avec les agriculteurs, un approvisionnement conforme aux exigences de l'usine quant aux cadences qu'elle imprime sur ses activités.

« Nous traitons 14 000 tonnes de betteraves par jour », annonce fièrement Philippe Simonin, le directeur betteravier de Saint-Louis sucre à Etrépagne. Présente dans l'Eure depuis 1864, la sucrerie se fournit en betteraves dans l'Eure mais aussi dans l'Oise, la Seine-Maritime, le Val-d'Oise et les Yvelines. « Durant cette campagne, nous prévoyons de réceptionner près d'1,4 million de tonnes de betteraves, dont près de la moitié provenant de l'Eure. C'est un peu moins qu'en 2014 en raison d'un été relativement sec. »

Des propos confirmés par Benoît Carton, directeur du Syndicat betteravier de l'Eure. Il évoque « une année plutôt moyenne en termes de rendement, avec 74 tonnes de betteraves à

l'hectare, à un taux de sucre moyen de 18 %. Ce qui revient à environ 13,3 tonnes de sucre à l'hectare, c'est-à-dire bien moins que le Calvados, qui en est à 15,2. »

En cause, les conditions climatiques, bien sûr, mais aussi « une réduction des surfaces ensemencées, de l'ordre de 5 % par rapport à 2014, conformément aux consignes données aux agriculteurs dans le cadre de mesures visant à éliminer des stocks de sucre européens ».

« LA QUALITÉ EST BIEN AU RENDEZ-VOUS »

« Moyen » reste également le terme dominant dans les commentaires d'Alexandre Quillet, planteur de betteraves à Gamaches-en-Vexin et également président du Syndicat betteravier de l'Eure. S'il ne peut s'empêcher d'évoquer 2012 et 2013, années remarquables aux « conditions extrêmement favorables pour les parcelles de betteraves », il tient cependant à nuancer : « Certes, le déficit hydrique dû au manque de pluie et l'ensoleillement assez important que nous avons eus en été n'a pas favorisé le développement de la betterave en taille, tout en gagnant en concentration en sucre. Si la quantité est moindre, la qualité est bien au rendez-vous, avec des betteraves relativement riches en sucre, ce qui en fait quand même, au final, une récolte correcte, en termes de rendement sucrier. »

Il reste moins d'un mois aux planteurs pour arracher les dernières betteraves. Autant dire que chaque minute compte. Ce qui ne semble pas poser problème à Alexandre Quillet, rompu depuis des années à ce type d'exercice : « J'aime mon métier, souligne celui qui cultive aussi des céréales, du lin, du colza... Notamment parce qu'il me réserve toujours des surprises. Chaque année est différente. »

QUELQUES CHIFFRES

- Dans l'Eure, l'actuelle campagne concerne 9 500 hectares de cultures betteravières et 750 agriculteurs.
- Deux usines du groupe Saint-Louis sucre se partagent la récolte euroise : celle d'Étrépagny pour les deux tiers et celle de Cagny, dans le Calvados, pour le reste.
- La sucrerie d'Étrépagny emploie 90 salariés permanents et une centaine de saisonniers. Elle traite les betteraves pour en faire principalement du sucre. On y produit également de la pulpe de betterave, qui servira à l'alimentation du bétail, et de l'éthanol.
- La production sucrière de l'usine destinée à l'industrie alimentaire, chimique et pharmaceutique, ainsi qu'à la restauration hors foyer, est, jusqu'ici, confinée au marché français. Toutefois, selon Philippe Simonin, l'usine envisage bien de se lancer dans l'exportation de son sucre, sa proximité avec Rouen en faisant un atout indéniable. Mais « ce ne sera pas avant 2017 ».

Etrepagny - Dans l'Eure, la filière du sucre se prépare à la fin des quotas

(Publié le 26.10.2015 – www.paris-normandie.fr)

Étrépagny. Alors que la campagne betteravière bat son plein, la filière du sucre se prépare à la libéralisation du marché dès 2017.



Cécile Fernandez, ingénieur process, René Bidal, préfet de l'Eure et Guy Le Pargneux, directeur de la sucrerie

La campagne betteravière dans l'Eure a démarré depuis le 15 septembre et s'achèvera le 10 janvier. L'usine Saint-Louis Sucre, à Étrépagny, est une des 25 sucreries françaises. Neuf cent cinquante agriculteurs fournissent l'usine, soit une surface cultivée de près de 17 000 ha.

LA FIN DES QUOTAS DU SUCRE

La filière du sucre doit relever un défi de taille : dès 2017, ce sera la fin des quotas sucre et du prix minimum de la betterave et l'entrée dans une période moins réglementée et plus libérale.

Les acteurs de la filière planteurs et les fabricants de sucre travaillent de concert afin de pérenniser la culture de la betterave et la rendre encore plus compétitive. Plusieurs pistes

sont envisagées : un allongement des campagnes betteravières qui passeront de 110 à 120 jours et des actions au plan agricole pour augmenter le rendement comme le projet Aker mené en partenariat avec l'Inra (Institut national de la recherche agronomique) sur le génome de la betterave ou encore l'amélioration de l'itinéraire technique et des accès silos. Objectif 2017 : produire 150 000 tonnes supplémentaires tout en préservant les aspects qualitatifs.

LEADER MONDIAL

Cette production agricole et sa transformation industrielle sont des atouts économiques pour le département. René Bidal, préfet de l'Eure, a rendu visite à cette filiale du groupe allemand, Südzucker, premier producteur européen de sucre.

Troisième groupe sucrier français et premier exportateur mondial de sucres en morceaux, le site d'Étrépany, créé en 1864, traite 15 000 tonnes de betteraves par jour, ce qui permet de fabriquer 240 000 tonnes de sucre par an. Les betteraves proviennent de l'Eure pour 43 % et des départements limitrophes.

Chaque année, en plus de 89 employés permanents, elle accueille quelque 100 saisonniers pendant cette période de ramassage. Par ailleurs, 206 emplois sont induits dans de nombreux domaines dont celui des grutiers et chauffeurs.

Belgique - La râperie va avaler 2 millions de tonnes de betteraves

(Publié le 29.10.2015 – www.lavenir.net)

Chaque jour à Longchamps, 18 000 tonnes de betteraves sont transformées en jus sucré. Précieux liquide qui file, par pipeline, à la raffinerie de Wanze.



C'est le ciel bleu pour ce début de campagne betteravière. Mais la râperie doit tenir le rythme.-ÉdA – 30497783935

Un peu comme à Bordeaux ou à Châteauneuf, il est aussi question de millésime sur le site de la râperie de Longchamps. «L'an dernier, on a battu tous les records historiques au sein de notre société», situe Sylvie Decaigny, responsable du service agronomique. Belle prouesse quand on sait que ça fait 180 ans que la Tirlemontoise transforme la betterave en sucre. «Et cette année, on ne devrait pas être très éloigné de ces statistiques exceptionnelles.»

On parle d'une teneur en sucre de 17,8% (on était à 18 en 2014) et d'un volume de 82 ou 83 tonnes à l'hectare (on était à 86 tonnes l'an dernier).

«Avec un printemps assez gris et frais, les cultures ont accusé un peu de retard», a-t-on pu constater à la Tirlemontoise. «L'été a amené beaucoup de soleil et de chaleur, ce qui est très bon pour les concentrations en sucre mais les racines n'étaient pas bien grosses. Et puis, en septembre, il a beaucoup plu. Les plantes ont fait leurs feuilles et leur volume a littéralement explosé.»

2015 s'annonce donc aussi comme une très bonne année. «Ce sera supérieur à la moyenne de ces cinq dernières années», situe encore Sylvie Decaigny.

La campagne a démarré un peu plus tardivement, le 22 septembre dernier. «On devrait être

parti jusqu'au 6 ou 7 janvier», estime Thierry Bernard, le directeur responsable des sites de Longchamps et de Wanze.

«Durant cette période, on fait tourner l'usine au maximum, 24 heures sur 24. On traite ainsi 18 000 tonnes de betteraves par jour», situe le patron des deux sites betteraviers. En janvier, deux millions de tonnes auront ainsi transité par la râperie hesbignonne.

Cette année, la campagne devrait être en finale moins longue que la précédente. «Comme l'an dernier avait été exceptionnel, on avait déjà pris sur les quotas 2015», rappelle-t-on à la Tirlemontoise. L'impact a été reporté sur les superficies plantées. On est ainsi passé de 44 000 à 39 000 hectares de terres betteravières qui alimentent Longchamps.

Écrit par Samuel HUSQUIN.

Maroc - Doukkala/Agriculture, La campagne démarre

(Publié le 27.10.2015 – www.leseco.ma)

Des superficies de 330.000 ha pour les céréales d'automne et de 18.500 ha pour la betterave à sucre ont été réservées. Les pluies sont au rendez-vous.

Les dernières précipitations pluviales ont des effets bénéfiques sur le démarrage de la campagne agricole dans l'ancienne région Doukkala (El Jadida et Sidi Bennour). La pluviométrie a tourné autour de 25 mm en moyenne, avec une variation allant de 22 à 47 mm. En matière d'irrigation, la réserve actuelle du complexe hydraulique Al Massira-Al-Hansali est de 2,8 milliards de m³. Le barrage a ainsi atteint 85% de sa capacité contre 68% en octobre 2014. Ainsi, une dotation en eau de l'ordre de 650 millions de m³ a été allouée par l'Agence du bassin hydraulique Oum Rabia à la région des Doukkala. Concernant les céréales d'automne, la Direction régionale d'agriculture (DRA) d'El Jadida, a pour sa part programmé une superficie 330.000 ha, dont 53.000 ha en irrigué, pour cette culture. Un autre programme concerne la distribution de 200.000 quintaux (qx) de semences sélectionnées. Au 20 octobre dernier, 44.000 qx de semences ont déjà été accordés aux agriculteurs au niveau de 35 points de distribution. Par ailleurs, la DRA prévoit l'octroi de 120.000 quintaux d'engrais aux agriculteurs, alors que le programme de multiplication des semences est prévu sur une superficie de 5.500 ha. Semences sélectionnées et intrants.

La culture de la betterave à sucre est très importante dans la région, avec la présence d'une usine sucrière (Cosumar) de grande capacité à la province de Sidi Bennour. Ainsi, le programme prévoit cette culture sur une superficie de 18 500 ha. Actuellement, une superficie de plus de 10.000 ha est déjà semée en betterave à sucre, équivalant à 54% du programme. L'opération de l'approvisionnement des agriculteurs en intrants a démarré le 10 septembre dernier. Aujourd'hui, une superficie de 15.000 ha (81% du programme) est servie en intrants. Des mesures ont été prises par la DRA pour réussir l'actuelle campagne agricole. Ainsi, les prix des semences ont été arrêtés. Le prix du blé tendre se situe entre 320 à 335 DH le quintal, le blé dur entre 365 et 380 DH le quintal et les semences de l'orge se vendent à 260 DH le quintal. Par ailleurs, le soutien aux analyses du sol se poursuit pour actuellement atteindre 50% des différentes cultures. Le programme de l'assurance multirisque climatique se poursuit aussi avec appui de l'État. D'autres programmes concernent l'encouragement à l'investissement agricole dans le cadre du FDA (subventions du matériel agricole, de l'irrigation localisé, de l'intensification de l'élevage, des unités de valorisation...). L'identification du cheptel se poursuit également, ainsi que la constitution des coopératives agricoles.

Écrit par Mohamed RAMDANI.

Cameroun : pas de pénurie de sucre à l'horizon

(Publié le 27.10.2015 – www.starafrica.com)

Le président-directeur général de la Société sucrière du Cameroun (SOSUCAM), Louis Yinda, a déclaré que «la couverture des besoins des marchés nationaux sera assurée de manière optimale jusqu'à la fin de la campagne prochaine (juin 2016), notamment pendant les périodes de fêtes de fin d'année 2015 et le Ramadan 2016, propices à une forte consommation».

S'exprimant mardi à Nkoteng, zone de production située à une centaine de kilomètres de la capitale du pays, Yaoundé, à l'occasion du lancement de la campagne sucrière 2015-2016, il a indiqué que les perspectives de production lors du démarrage de la nouvelle campagne sucrière sont excellentes en cette période de fin d'année.

Les affirmations de M. Yinda, note-t-on, viennent ainsi comme pour rassurer un marché souvent fébrile du fait de la spéculation.

Elles interviennent également au moment où la SOSUCAM s'apprête à célébrer ses cinquante ans de présence dans le pays.

Début mars dernier, note-t-on, cette entreprise avait annoncé des investissements de l'ordre de 10 milliards FCFA en 2015 en vue de moderniser son outil de production.

Cet investissement, qui fait d'un programme d'un programme global de 110 milliards FCFA pour la période 2013-2017, devrait lui permettre de passer de 120.000 à 160.000 tonnes de sucre produit par an sur ses sites de Mbandjock et Nkoteng (Centre).

Filiale du groupe français Somdiaa, celle qui détient actuellement le monopole de la production locale de sucre, pour une demande estimée à 300.000 tonnes par les autorités, est l'un des plus gros employeurs du Cameroun avec quelque 7500 salariés.